

OPÉRA DE MASSY. Stephen SONDHEIM : COMPANY. Sam 8 mars et dim 9 mars 2025. Création française

Production événement à l'Opéra de Massy
qui en assure ainsi la création en
France... *COMPANY* de Stephen Sondheim est
un spectacle sur les amitiés, les
relations, l'amour, la solitude, raconté
à travers une collection jubilatoire de
chansons brillantes, de scènes pleines
d'esprit qui suscitent aussi plusieurs
numéros de danse parmi les plus
époustouflantes de l'univers de la
Comédie musicale.

Inédit en France bien que créé en avril 1970 (Alvin Théâtre de Broadway), le chef-d'œuvre de **Stephen Sondheim** a été abondamment récompensé outre-Atlantique. Très actuel, *Company* a été réinterprété par des générations d'artistes qui ont su le faire résonner avec leur époque. Fresque sociale, somptueux et flamboyant spectacle dans le pur style Broadway, « *Company* » questionne les thématiques de l'amour, de l'amitié, du couple, de la solitude dans une succession de tableaux, alliant humour et esprit. Le spectateur suit Bobby (Robert) dans sa vie de célibataire New-Yorkais, porté par la question cruciale : « comment aimer et fonder une famille dans

un monde toujours plus agité ? ». Le souci de la caractérisation psychologique, l'art du portrait affirment le génie du compositeur.

Au cours de la soirée d'anniversaire de Bobby, du haut de ses 35 ans, chaque bougie soufflée, lui permet de faire un vœu, d'exprimer un souhait personnel qui éclaire progressivement sa propre personnalité... d'autant que les 5 couples qui composent les invités de la fête, offrent chacun une vision du couple et du foyer conjugal : les explosifs Harry et Sarah ; modernes, idéaux Peter et Susan (qui pourtant vont divorcer...) ; ... Sondheim ajoute la figure de 3 jeunes femmes avec lesquelles Bobby a eu un rv amoureux : April (l'hôtesse de l'air), Kathy, et Marta (bohème fantasque, new yorkaise dans l'âme...).

Pour ses 35 ans, Robert célibataire, à l'occasion de son anniversaire, confronté aux remarques de ses amis, interroge sérieusement sa vie et la direction qu'il souhaite emprunter à l'avenir. Seul ou en famille ? Face aux autres, quelle vérité va-t-elle surgir ?

Stephen SONDHEIM : COMPANY
Opéra de MASSY

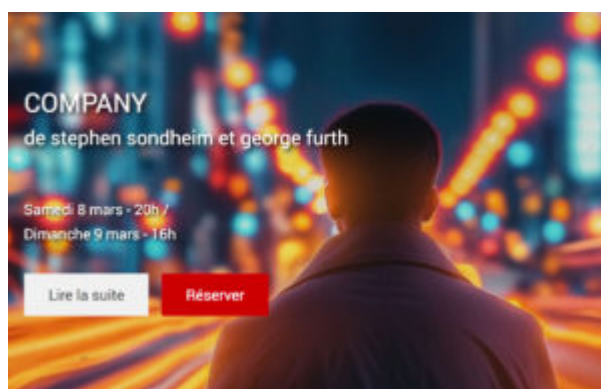
Samedi 8 mars 2025 – 20h

Dimanche 9 mars 2025 – 16h

**RÉSERVEZ vos places directement
sur le site de l'Opéra de MASSY**

:

**[https://www.opera-massy.com/fr/c
ompany.html?cmp_id=77&news_id=10](https://www.opera-massy.com/fr/company.html?cmp_id=77&news_id=10)**



[96&vID=3](#)

[Comédie musicale – Dès 10 ans] – Création en France à Massy

**Musique et Lyrics de Stephen Sondheim / Livret de George Furth
/ Traduction française du livret : Stephane Laporte ;
Production originale et dirigée à Broadway par Harold Prince
Orchestrations de Jonathan Tunick**

Aller plus loin

→ oeil en coulisses

Sam. 1 et 8 mars à 11h (Tarif : 5€ / personne)

VIDÉO COMPANY en 3 mn max / présentation

reprise

**PRODUCTION reprise au Théâtre Impérial de Compiègne, Samedi 15
et dimanche 16 mars 2025 :**
<https://www.theatresdecompiègne.com/page-company>

Direction musicale : Larry BLANK

Mise en scène : James BONAS

Chorégraphie : Ewan JONES

avec

Gaétan BORG, Bobby

les 5 couples

Jasmine ROY, Joanne

Scott EMERSON, Larry

Jeanne JEROSME, Amy

Sinan BERTRAND, Paul
Marion PREITE, Sarah
Arnaud MASCLET, Harry
Camille MESNARD, Susan
Eva GENTILI, Jenny
Joseph DE CANGE, Peter
Loïc SUBERVILLE, David

les 3 « fiancées »

Camille NICOLAS, April
Neima NAOURI, Marta
Myriana HATCHI, Kathy

En tournée, dates annoncées de mars 2025 à avril 2027 :

Opéra de Massy : 8 & 9 mars 2025

Théâtre Impérial de Compiègne – Opéra de Compiègne : 15 & 16
mars 2025

Opéra national de Bordeaux : 24, 25, 26 et 27 septembre 2025

Opéra de Rennes : 8, 10, 12 & 13 novembre 2025

Opéra Nice Côte d’Azur : 28, 29, 30 novembre 2025

Opéra Grand Avignon : 28, 30 & 31 décembre 2025

Opéra national de Lorraine : Juin 2026

Clermont Auvergne Opéra : Automne 2026 (date sous réserve)

Opéra de Limoges : 8, 10 et 11 novembre 2026

Opéra Orchestre – Normandie Rouen : 17, 18, 19 décembre 2026

Et au Théâtre du Châtelet : du 31 mars au 11 avril 2027

Musique et paroles de Stephen Sondheim □ Livret de George Furth

Traduction française du livret Stéphane Laporte

Originellement produit et mis en scène sur Broadway par Harold
Prince

Orchestrations de Jonathan Tunick

ENTRETIEN avec Frédéric ROELS, directeur de l'Opéra Grand Avignon, à propos de sa mise en scène de *La Bohème*

L'Opéra Grand Avignon affiche à partir du 28 février 2025, *La Bohème* de Puccini. La prochaine production s'annonce passionnante : rapport au temps et rythme spécifiques, distribution de jeunes chanteurs qui renforce la vitalité comme la profondeur dramatique, regard personnel sur chaque personnage et conception épurée de l'espace scénique... Frédéric Roels dévoile ce qui l'inspire dans l'ouvrage de Puccini et ce qu'il aime développer dans son travail de metteur en scène...

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette production de La Bohème dans votre saison 2024 – 2025 que vous avez intitulée « FEMMES » ? De quel portrait féminin s'agit-il ?



FRÉDÉRIC ROELS : La production remonte en réalité à 2019 ; elle était alors présentée à l'Opéra Confluence, puis reprise à Ljubljana la saison dernière. Cette reprise de 2025 profite de quelques ajustements et d'une nouvelle distribution ; avec l'expérience, je pense qu'elle gagne en justesse, en vivacité, en profondeur aussi. Mimi offre le portrait d'une femme qui a choisi de prendre son destin en main ; en

échappant volontairement à sa condition de grisette, elle accepte tous les risques de sa propre recherche ; l'action montre combien il est alors difficile de s'émanciper, d'accéder à une véritable autonomie. Mimi rencontre certes l'amour mais elle manque de moyens et finit par payer le prix de cette misère ... qui l'emporte.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des éléments particuliers que la partition de Puccini privilégie ?

FRÉDÉRIC ROELS : La partition frappe par son rythme. Tout va très vite du début à la fin ; pas d'ouverture, aucun arrêt dramatique ; d'ailleurs les tempi sont tous indiqués très rapides ; dans la pratique, il faut bien ralentir l'empressement que Puccini a indiscutablement souhaité. Le compositeur avait en tête une partition qui montre combien la vie, l'existence est courte. C'est comme s'il nous invitait à profiter de chaque instant.

L'opéra est ainsi un hymne à la vie, sa fragilité, sa chaleur. Il y aurait d'ailleurs toute une analyse à développer autour

du thème du feu et du froid. C'est à la flamme vacillante d'une bougie que les deux amoureux, Mimi et Rodolphe, se rencontrent pour la première fois ; puis la chaleur (le poêle, foyer précaire sous la mansarde des garçons à l'acte I) se dissipe à mesure que le froid se répand en cours d'action (scène à la Barrière d'enfer, acte III), jusqu'à la mort finale de l'héroïne..; la flamme de cette bougie qui marque leur premier regard échangé est une métaphore de l'amour ; Mimi s'appelle en réalité Lucia ; ce qui signifie en italien lumière...

La Bohème est propre au Puccini de la maturité. Chez Puccini, à la différence d'autres compositeurs, le livret et la partition musicale entretiennent une relation fusionnelle : le moindre détail de jeu est traduit par une intention musicale ; ce qui relève du cinéma avant l'heure et peut rendre d'ailleurs plus difficile le travail du metteur en scène. Concrètement, la partition musicale suit très minutieusement les détails de l'action. Elle en exprime chaque ressort.

Visuellement j'ai fait le choix de revenir à l'essence du roman d'Henry Murger (Scènes de la vie de Bohème), dans ce Paris des années 1840, mais sans ajouts ni décors superflus. Les costumes font référence au XIX^e mais sur une scène dépouillée, réduite à l'essentiel, dans un esprit brechtien. Tout cela pour favoriser la clarté du jeu, et exprimer la grande lucidité de chaque personnage dans chacune des situations du drame.

CLASSIQUENEWS : Comparée à vos autres mises en scène (dont une récente Carmen), qu'apporte la production, que révèle-t-elle de votre travail sur la scène lyrique ?

FRÉDÉRIC ROELS : Sans qu'il y ait eu calcul de ma part, il est vrai que certains thèmes et sujets reviennent de production en production. Précisément, ce qui m'inspire et m'intéresse, ce sont les failles et la vulnérabilité des personnages ; ce qui exprime et dévoile leur fragilité. Comme vous l'avez

mentionné, cela avait traversé ma mise en scène de Carmen ; ici, il y a certes la fragilité des deux protagonistes, Mimi et Rodolfo ; mais voyez aussi Musetta, apparemment indépendante (et caractère plus enjoué) ; elle expose cependant des moments de profond désespoir. Ce trouble et cette ambivalence des personnages qui constituent leur épaisseur, est au cœur de mon travail.

CLASSIQUENEWS : Contexte hexagonal oblige, au regard des tensions budgétaires qui compliquent le fonctionnement et l'activité des acteurs culturels, en particulier du spectacle vivant, que communiquer aux politiques pour défendre la place de l'opéra dans la société? Quelles seraient les preuves qu'il est nécessaire dans l'espace sociétal?

FRÉDÉRIC ROELS : L'opéra comme le spectacle vivant en général revêtent une importance fondamentale : ils permettent que dans le même lieu le plus grand nombre d'entre nous partagent les émotions que produit le spectacle ; c'est une rencontre commune, unique, singulière ; une expérience humaine autour de l'émotion et qui n'a aucun équivalent. Cette symbolique est absolument à préserver.

Surtout dans notre société de plus en plus compartimentée, ce que Pascal Bruckner a évoqué dans son livre « Le sacre des pantoufles », où l'individu a tendance à vivre tout, chez lui, dans son canapé... où les rapports sociaux sont menacés ; car ils sont réduits à des rapports marchands, froids, de travail. Contre la distance et la méfiance, la haine et les extrémismes, l'expérience sociale du spectacle vivant et en particulier de l'opéra sont des remparts car ils permettent de vivre et partager des sentiments forts.

Propos recueillis en février 2025

agenda

La Bohème de PUCCINI (mis en scène de **Frédéric Roels**) à l'Opéra Grand Avignon ; **du 28 février au 4 mars 2025 / LIRE** notre **présentation** – **annonce** : <https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-les-28-fev-2-et-4-mars-2025-puccini-la-boheme-gabrielle-philipponet-diego-godoy-frederic-roels-mise-en-scene/>

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.
Les 16 et 17 mars 2025. Un
survivant de Varsovie :
Schoenberg, Chostakovitch
(Symphonie « Babi Yar »).
Joshua Weilerstein,
direction

Le chef Joshua Weilerstein, nouveau
directeur musical depuis sept

dernier ([somptueuse Symphonie n°5 de Mahler](#)), dirige les instrumentistes de l'Orchestre national de Lille dans l'un des programmes phares de la saison 2024 – 2025 en cours, première saison musicale qu'il a concoctée. Le programme « *Survivant de Varsovie* » est un vibrant plaidoyer contre l'antisémitisme, les 16 (Lille) et 17 mars prochain (Paris).

Évoquant les victimes d'hier, ce programme alerte et rappelle, comme l'écrivait Bertolt Brecht, que « le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde ».

Composée au sortir de la guerre, la cantate **Un survivant de Varsovie** célèbre le souvenir des victimes de la Shoah. Composant texte et musique, **Schönberg** convoque le destin tragique d'un de ses coreligionnaires qui n'a pas eu, comme lui, la chance de fuir la barbarie nazie. La partie du récitant, en anglais, ne doit jamais être chantée, quand bien même ce serait une partie vocale soliste, tandis que le chœur incarne tour à tour les nazis, en allemand, et les juifs, en hébreu. Sous-titrée « **Babi Yar** », en référence au massacre de plus de 33 000 juifs par les nazis et leurs collaborateurs locaux dans ce ravin près de Kiev, la **Symphonie n° 13 de Chostakovitch** dénonce l'antisémitisme.

Survivant de Varsovie / Orchestre National de Lille
Joshua Weilerstein, direction



Dimanche 16 mars 2025, à 16h
Auditorium du Nouveau Siècle – LILLE

Lundi 17 mars 2025 à 20h
Philharmonie – PARIS

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Orchestre
National de Lille :
[https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/un-survivant
-de-varsovie](https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/un-survivant-de-varsovie)

Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE

Programme et distribution

Arnold Schönberg

Un Survivant de Varsovie op. 46
pour récitant, chœur d'hommes et orchestre

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 13 « Babi Yar »

Lambert Wilson, récitant
Dmitry Belosselskiy, basse

Orchestre National de Lille & Joshua Weilerstein, direction
Philharmonia Chorus Gavin Carr, chef de chœur

Coproduction Orchestre national de Lille, Philharmonie de
Paris

approfondir

Symphonie n°13 « BABI YAR »



Cantate en plusieurs mouvements ou symphonie pour soliste ? Comme l'opus qui suit (Symphonie n°14), Chostakovitch organise sa Symphonie n°13 en associant instruments et voix. L'œuvre n'a de disparate ou d'éclectique, en apparence, que ses options formelles. L'unité en est assurée par le prétexte

littéraire : la symphonie suit le cycle de cinq poèmes d'Evguenei Evtouchenko : « Babi Yar », « l'Humour », « Au magasin », « les terreurs » et « la Carrière ». Le poète né en 1933, s'est fait connaître dès 1957, en dénonçant au nom de l'idéal révolutionnaire la corruption du système stalinien. Son poème affûté, « Babi Yar », dénonce en 1961,

l'antisémitisme du pouvoir. Evtouchenko sera comme Chostakovitch déçu par les nouveaux décisionnaires politiques qui ont succédé au Stalinisme. Le retour à un pouvoir centralisé, à ses dérives conformistes au nom du réalisme socialiste, ne fera qu'aiguiser l'opposition du poète, cependant de moins en moins militant, comme il l'avait été au début des années 60 (quand Chostakovitch s'engage pour sa prose et ses revendications), en organisant des meetings poétiques qui réunissaient plusieurs milliers de personnes. □ Au départ, le compositeur ne souhaitait « illustrer » que le premier poème, découvert en 1961. Une première partition sur ce seul poème fut achevée en avril 1962. Puis, Chostakovitch décida de compléter l'œuvre en lui associant les poèmes complémentaires. La partition sur les 4 autres poèmes fut terminée en trois mois. Et l'auteur put entendre la création de sa Symphonie n°13, intitulée « Babi Yar », le 18 décembre 1962, sous la direction de Kirill Kondrachine (avec le soliste Vitaly Gromadski).

Fiche symphonie : Symphonie n°13, « Babi Yar » □ **Orchestre :** percussions abondantes, comprenant castagnettes, xylophone, célesta, cloches... Contrebasses à 5 cordes.

Commentaires des cinq mouvements : l'adagio initial (1) peint l'horreur. La vision d'un charnier « Babi yar », le ravin des femmes, contenant de nombreux cadavres de juifs soviétiques martyrisés par les nazis. Atmosphère oppressante sur un rythme de marche, sons de cloches. Les courtes vagues chorales contrastent avec les phrases du soliste plus développées. L'allegretto (« l'humour ») (2) est porté par le sarcasme léger et mordant du compositeur : l'humour qui y est célébré, est le plus irrévérencieux, c'est l'apologie de l'insolence contre toute forme d'oppression et d'autorité. L'adagio d'« Au magasin » (3) est durablement construit sur un registre doux et songeur. Le quotidien des femmes russes y est évoqué : faire de longues queues devant les magasins. Le largo (« les terreurs ») (4) s'inscrit contre la période de la déstalinisation. Le compositeur, inspiré par la poète y

exprime la terreur des temps où « parler à sa propre femme » était une « terreur »... Dans l'allegretto final (« la carrière »)(5), Chostakovitch évoque les hommes de bonne volonté qui par leurs idées, ont pris des risques. Lui-même inquiet et menacé par le régime soviétique, semble inspiré tour à tour par une apparente insouciance puis une profondeur méditative : il se confesse à lui-même, non sans un cynisme terrifiant : « je fais une carrière en ne la faisant pas ».

ANGERS NANTES OPÉRA. Jean-Marie MACHADO : La Falaise des lendemains (2024), du 26 février au 24 avril 2025. Jazz Diskan opéra, Jean-Charles Richard (direction) / Jean Lacornerie (mise en scène)

Un musicien et compositeur contemporain face au souffle de l'histoire et des légendes bretonnes qu'inspire aussi la savant métissage des formes et des

genres... L'ouvrage présenté en création mondiale à l'Opéra de RENNES, fait escale à ANGERS NANTES OPÉRA, à partir du 26 février au 24 avril 2025.

L'ouvrage nouveau crée l'événement depuis la rentrée lyrique 2024. Pianiste et compositeur au parcours atypique, au carrefour de la scène jazz comme classique, Jean-Marie Machado aime la voix. Sans chapelle, grand orfèvre des métissages, il compose pour le chant traditionnel, la chanson, la musique de chambre et la danse. Avec La Falaise des lendemains qui réunit sur scène pas moins de 26 artistes, musiciens et chanteurs lyriques, il signe son premier opéra.

Présentation



La Falaise des lendemains mêle passion et violences amoureuses sur les côtes bretonnes, de Roscoff à Guernesey. Sous la forme d'un conte réaliste, l'action est une épopée qui traverse le terrible conflit de la Grande Guerre. Entre deux mondes, mêlant poésie et réel,

le librettiste **Jean-Jacques Fdida** mêle aspects fantastiques et légendaires.

Sur le plateau, à part égale avec les chanteurs, **l'orchestre Danzas** et sa polyphonie de timbres composent le paysage de l'opéra et occupent le décor dans la mise en scène de **Jean Lacornerie**. Un événement lyrique qui fait de l'opéra, un flamboyant manifeste qui mélange brillamment les langues : le français, le breton, l'anglais. Une Babylone nouvelle qui ose dessiner de nouvelles formes, de nouveaux horizons... entre les temps historiques et légendaires. A l'amorce du projet, Jean-Marie Machado a proposé à Alain Surrans, directeur d'Angers Nantes Opéra, l'idée de produire un nouvel opéra de sa composition. Nouvelle production créée à l'Opéra de Rennes, présentée en coproduction avec Angers Nantes Opéra.

Jean-Marie MACHADO : La falaise des lendemains

Opéra en trois époques de Jean-Marie Machado. Composition et arrangements : Jean-Marie Machado / Livret : Jean-Jacques Fdida / Création mondiale à l'Opéra de Rennes le 7 nov 2024

– **5 représentations événements**

NANTES – THÉÂTRE GRASLIN

Mercredi 26 février 2025 – 20h

Jeudi 27 février 2025 – 20h

Vendredi 28 février 2025 – 20h

Samedi 1er mars 2025 – 18h (séance en audiodescription)

Audiodescription : Jérémy Tourneur (Pickup prod). En partenariat avec Pannonica / réservation auprès du Pannonica : 02 51 72 10 10 ou billetterie@pannonica.com

ANGERS – GRAND-THÉÂTRE
Jeudi 24 avril 2025 – 20h

JAZZ DISKAN OPÉRA
Opéra en français, anglais et breton, surtitré en français –
□Durée : 1h45, sans entracte – dès 12 ans

Infos & réservations

RÉSERVEZ vos places directement sur le site d'ANGERS NANTES

OPÉRA :

<https://www.angers-nantes-opera.com/la-falaise-des-lendemain>



SYNOPSIS : « *La Falaise des lendemains* (*Tornaod an antronoz*) est le lieu où les amoureux, **Lisbeth** une jeune soignante et **Chris** un marionnettiste anglais doivent se retrouver. Le terrible, jaloux et bien nommé **Dragon**, chef des dockers de la côte, manipule leurs destins avec violence et cruauté. Une véritable tragédie où les héros ne perdent jamais espoir. » « *La Falaise des lendemains* développe des situations dont l'intensité ne peut s'exprimer que par la musique et le chant. Jean-Marie Machado s'empare de ces situations extrêmes sans en exacerber la violence mais en dépliant l'émotion dans une temporalité nouvelle faite d'atmosphères et de paysages » précise **Jean Lacornerie**, metteur en scène

entretien

[ENTRETIEN avec Jean-Marie Machado à propos de son nouvel opéra *La Falaise des lendemains*, création mondiale à l'affiche de l'Opéra de Rennes, du 7 au 10 novembre 2024...](#)

Distribution

D'après le livret de Jean-Jacques Fdida

Composition et orchestration : **Jean-Marie Machado**

Direction musicale : **Jean-Charles Richard**

Mise en scène : **Jean Lacornerie**

Chorégraphie : Raphaël Cottin

Scénographie : Lisa Navarro

Costumes : Marion Benagès

Lumières et direction technique : Kevin Briard

Assistant à la mise en scène : Renaud Boutin

Alys : Karine Sérafin

Don : Gilles Bugeaud

Dragon : Florian Bisbrouck

Maureen : Nolwenn Korbell

Malo : Florent Baffi

Lisbeth : Yete Queiroz

Yuna / La nurse : Cécile Achille

Chris : Vincent Heden

Lisbeth : Yete Queiroz

Ensemble Danzas

Sextuor à cordes : Cécile Grenier, Séverine Morfin, Gwenola Morin alto – Clara Zaoui, Guillaume Martigné violoncelle, Sébastien Boisseau contrebasse

Quintet à vents : Élodie Pasquier clarinettes, Stéphane Guillaume flûtes et saxophone ténor, Renan Richard saxophones et flûte traditionnelle, Tom Caudelle saxhorn, François Thuillier tuba

Section rythmique et claviers : Jean-Marie Machado : piano, Aubérie Dimpre : vibraphone glockenspiel, Marion Frétigny : marimba glockenspiel, Ze Luis Nascimento : percussions, Didier Ithursarry : accordéon, Joachim Machado : guitares

Ingénieur du son : Gérard de Haro – Studios La Buissonne

Régisseur son : Matteo Fontaine

Régie plateau : Serge Ugolini

Habilleuse : Lydie Tarragon

Production Anna Colombo, Joséphine Tapon, Céline Rodriguez–
Cantabile

Costumes réalisés par les ateliers d'Angers Nantes Opéra
Décors réalisés par les ateliers de l'Opéra de Rennes

Opéra contemporain repris à

NANTES, du 26 février au 1er mars 2025

ANGERS, le 24 avril 2025

approfondir

LIRE aussi notre présentation de La Falaise des lendemains,
création à l'Opéra de Rennes (novembre 2024) / Du 7 au 10 nov
2024. Jean-Marie MACHADO : La Falaise des lendemains / Diskan
Jazz Opéra, création mondiale :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-du-7-au-11-nov-2024-creation-mondiale-jean-marie-machado-la-falaise-des-lendemain-diskan-jazz-opera/>

OPÉRA DE RENNES. Du 7 au 10 nov 2024. Jean-Marie MACHADO : La Falaise des lendemains / Diskan Jazz Opéra, création mondiale

vidéo

critique

LIRE aussi notre critique de la création à l'Opéra de RENNES /
» **HYMNE A L'AMOUR ET AUX LÉGENDES BRETONNES...** ... » CRITIQUE,
opéra. RENNES, Opéra, le 9 nov 2024. JEAN-MARIE MACHADO : La
Falaise des lendemains (création mondiale). Yete Queiroz,
Vincent Heden, Florian Bisbrouck... Orchestre Danzas, Jean-
Charles Richard, direction. Jean Lacornerie, mise en scène :
<https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-opera-le-9-nov-2024-jean-marie-machado-la-falaise-des-lendemains-yete-queiroz-vincent-heden-florian-bisbrouck-orchestre-danzas-jean-charles-richard-direction/>

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 9 nov 2024. JEAN-MARIE MACHADO : La Falaise des lendemains (création mondiale). Yete Queiroz, Vincent Heden, Florian Bisbrouck... Orchestre Danzas, Jean-Charles Richard, direction. Jean Lacornerie, mise en scène

CRITIQUE, danse. LUXEMBOURG (Grand Théâtre), le 14 fev 2025. THE GAME – GRAND FINALE de Jill Crovisier [création]

Au début, l'image est forte ; elle indique la coloration globale de l'approche : le dompteur avec son fouet exprime son empire sur la scène-monde. En faisant tourner le fouet autour de sa tête, il suscite le mouvement premier qui va rayonner ensuite ; il indique tout autant le périmètre où s'exercera son pouvoir voire son emprise. Ce qui est en jeu ce soir, c'est la question du groupe et à travers lui, les ressorts de la société humaine.

Tout est une question d'équilibre, entre dominants et dominés,

leader et suiveurs. Le spectacle est construit en une suite enchaînée de séquences parfaitement caractérisées. Chaque tableau collectif ici interroge avec finesse les intentions qui s'agrègent et l'action collective qui en découle... La référence aux milieux divers du casino, du cirque, du sport permet une théâtralisation souvent comique voire délirante, et qui confère à la pièce, sa dimension dramatique souvent savoureuse. Chaque situation implique un rapport de force, une exploitation, une domination, une manipulation. On verra que chaque séquence sous son masque séduisant [et ses sourires de façade] cache une réalité plus sombre... Ainsi que nous l'a confié la chorégraphe **Jill Crovisier** dans un entretien spécial, réalisé à l'occasion de la première [LIRE [notre entretien avec Jill Crovisier à propos de la création de THE GAME – GRAND FINALE, à l'affiche du Grand Théâtre de Luxembourg, les 13 et 14 février 2025](#)].

8 DANSEURS EN QUÊTE DE PERSONNAGES ... LA COULISSE DU JEU SOCIAL. Le travail de Jill Crovisier soigne chaque détail, chaque geste, chaque regard : tout signifie et dénonce en réalité l'enjeu souterrain comme il dévoile la coulisse du jeu social. Même hors scène [à la marge d'une arène carrée très éclairée] la chorégraphe imagine pour chaque danseur une incarnation très fouillée ou semblable à des créatures cybers, en mode pause [ou avec des gestes répétés sans direction], elles semblent errer, chercher l'identité qui leur correspond, en quête d'une interaction qui révèle chacun à lui-même ; il suffit que chacun rejoigne les autres sur ce terrain de jeu symbolique pour qu'une nouvelle action s'explicite.

Existentiel, sociétal aussi, le spectacle est critique et humoristique (y paraissent un Batman cascadeur, une elfe maladroite,...), jonglant non sans humour et légèreté avec une délicieuse élégance satirique ; à travers les situations de

jeu et de divertissement, il questionne les conditions et le sens de chaque rapport sociaux. Quel est la signification d'un groupe ? Sa direction, ses enjeux intimes, individuels, collectifs ?

ANIMALITÉ DU GROUPE et LOUFOQUE SATIRIQUE... Parmi de multiples tableaux qui relèvent plus du théâtre loufoque [sans paroles, dans le sillon d'un Tati] que de la danse proprement dite, saluons le solo délirant de l'hôtesse du casino qui distribue les cartes et qui finit par s'enrayer comme une mécanique déglinguée... Comme si la séduction n'était qu'apparente, masquant un vide intérieur vertigineux, une machinerie plus perverse.

Dans une série de gags chorégraphiés avec maîtrise, **Jill Crovisier** capte les attitudes et les postures emblématiques ; soulignant la part primitive et instinctive qui relie l'individu au monde animal. Ainsi la saynète des footballeurs américains, rien que physique et hypertestostéronée [avec cris de ralliement et de cohésion]. Même entrain jazzy et pulsions animales dans le tableau inspiré de Bob fosse où le meneur de revue singe une interaction lascive et déjantée avec le public... entraînant sa joyeuse équipée, et finissant accroupi sur une malle à cour, en poussant des cris de chimpanzé (!).



© Lynn Theisen

Chaque scène de la vie est analysée comme une tranche réaliste, décryptée, dévoilée dans ses travers les plus significatifs. Comme une entomologiste attentive, dont le regard clinique mais si tendre offre une remarquable collection de sketches, Jill Crovisier opère telle une orfèvre experte des comportements humains ; la chorégraphe exploite à l'infini le potentiel du jeu [et celui du divertissement / gaming] comme des révélateurs particulièrement éloquents.

Les 8 danseurs [4 femmes et 4 danseurs] sont remarquables en souplesse, expression, incarnation, d'autant plus convaincants qu'ils jouent comme acteurs autant qu'ils dansent, et savent tirer profit de la bande sonore dont les transitions et la caractérisation immergent immédiatement dans le milieu et la

situation concernée. Nous tenons là une chorégraphie intense et rythmée ou le délire, l'absurde, l'humour s'équilibrent avec l'esprit de contrastes et le mordant, nécessaires.

Seule réserve la danse dont il s'agit ici se limite au théâtre, à la pantomime, à une série de séquences narratives certes toujours très justes mais il manque le vertige purement onirique d'un tableau dansé où se déploierait la magie d'un groupe dansant unifié qui exprimerait comme une synthèse de ce qui a été jusque là vécu et dévoilé. D'autant que les 8 danseurs ont révélé au début leurs talents synchronisés dans une lente traversée du plateau, en gestes ralentis, totalement hypnotiques.

Saluons **Tom Leick-Burns**, directeur du Grand Théâtre de Luxembourg, de poursuivre ce compagnonnage avec la chorégraphe Luxembourgeoise née en 1987 ; tout l'esprit et l'activité du Grand Théâtre de Luxembourg en tant que laboratoire artistique se trouve ainsi justifié par de si féconds apports. THE GAME – GRAND FINALE est assurément le point majeur d'un regard chorégraphique qui mêle de façon originale théâtre et danse [danse théâtrale] dans l'esprit d'une performance aussi délirante que poétique. Vite à quand une prochaine reprise en France ?



Jill Crosier et les 8 danseurs de THE GAME – GRAND FINALE ©
classiquenews 25

CRITIQUE, danse. Luxembourg (Grand Théâtre) le 14 fev 2025.
THE GAME – GRAND FINALE de Jill Crovisier [création] – toutes
les photos © Lynn Theisen

distribution

Direction artistique, chorégraphie, création sonore et costumes : **Jill Crovisier.**

Interprétation [8 danseurs]

Djamila Polo, Jan Möllmer, Jaeger Wilkinson, Serge Daniel Kaboré, Minouche van de Ven, Apollo Anastasiades, Jeanna Serikbayeva, Bettina Rose Jurák

Musique

Jill Crovisier, Camille Kerger, Pol Belardi, Damiano Picci, Irving Berlin, Jake Angel, Michael Hunter, Carlos Gardel

Création lumière

Jill Crovisier, Patrick Winandy (Grand Théâtre Luxembourg)

Prochaine date au Luxembourg : ECHTERNACH (Trifolion), le 26 juin 2025 :

<https://www.visitechternach.lu/fr/agenda/evenement/2025/06/26/the-game-grand-finale-1>

LIRE aussi notre annonce / présentation du nouveau spectacle

THE GAME – GRAND FINALE :

<https://www.classiquenews.com/grand-theatre-de-luxembourg-jill-crovisier-the-game-grand-finale-nouveau-ballet-les-13-et-14-fevrier-2025/>

GRAND THEÂTRE DE LUXEMBOURG. Jill Crovisier : The Game – Grand Finale (nouveau spectacle), les 13 et 14 février 2025 – ENTRETIEN spécial

CRITIQUE, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 12 février 2025. MENDELSSOHN : Les

Hébrides, Concerto pour violon, Symphonie n°4 « italienne ». Orchestre national de Lille, DAVID GRIMAL (violon)

**Un concert conçu comme un laboratoire
musical hors limites... L'ON Lille /
Orchestre National de Lille s'ouvre ce
soir à d'autres manières de jouer les
œuvres. Le propos questionne les
conditions du travail préparatoire et la
nature des répétitions... Son sujet est,
sans chef désigné, comment jouer ensemble
dans le sens d'une intelligence
collective ?**

Précisément le dispositif habituel et la place du maestro
sont-ils les seules conditions possibles et efficaces ? Voilà
ce soir la preuve éloquente qu'il existe d'autres pistes de
travail et des configurations alternatives pour réaliser,
vivre [et partager] l'expérience orchestrale... Promoteur de ce
process nouveau : le violoniste **David Grimal** qui a depuis
plusieurs années développé cette pratique orchestrale sans
chef, au sein de son propre ensemble Les Dissonances,
malheureusement dissout en 2024...

En choisissant un programme essentiellement dédié à Mendelssohn, l'Orchestre National de Lille expose ainsi une quarantaine d'instrumentistes, soit une formation de taille moyenne, idéalement apte à réussir l'expérience innovante, fondée, dans un esprit hautement chambriste, sur l'écoute et les interactions collectives.

JOUER SANS CHEF

La première œuvre [Les Hébrides] est jouée sans chef, son activité portée par la seule écoute partagée ; la seconde œuvre est réalisée de la même façon, avec le soliste au centre face au public [Concerto pour violon] ; enfin la 3ème œuvre (Symphonie n°4) est la plus spectaculaire dans ce sens, et ses apports, indiscutables.

La semaine qu'ont partagé ainsi David Grimal et les instrumentistes lillois a évidemment porté ses fruits ; des fruits savoureux et délectables que l'on entend et déguste ainsi dans la symphonie n°4..., ultime partition et indiscutable accomplissement d'un programme captivant.

En ouverture, les instrumentistes offrent une lecture de **La Grotte de Fingal (Les Hébrides)**, soignée, scrupuleuse, encore en manque de flexibilité et avec quelques déséquilibres sonores comme les cors qui jouent trop fort (ce point revient dans le finale du Concerto pour violon...). Il aurait été immédiatement corrigé par un chef depuis son podium. Mais le principe d'un groupe qui s'écoute s'affirme progressivement, dans de superbes respirations, une motricité globale qui renforce l'intensité du geste comme de la caractérisation.

L'ORCHESTRE LILLOIS À L'ÉCOLE DE L'ÉCOUTE COLLECTIVE

Le Concerto pour violon permet d'affiner encore les équilibres

entre pupitres, soulignant aux côtés du violoniste, des cordes [violon l) particulièrement flexibles, aux phrasés élégantissimes, attentives au caractère de chaque mouvement. L'accord soliste / orchestre est réellement atteint dans le 3ème mouvement où l'urgence et ce caractère d'incandescence passionnelle, se réalisent avec franchise et équilibre.

Enfin la 3ème partition (**Symphonie n°4 « Italienne »**) concrétise l'apothéose de la soirée ; la réalisation des œuvres précédentes ayant permis d'acquérir flexibilité et finesse du son. Sans chef mais comme stimulé par la suractivité du premier violon [**David Grimal**] assis comme ses partenaires, les musiciens affirment une qualité de nuances et de phrasés, des respirations superlatives qui avec autant de précision [et de naturel], clarifient la texture sonore globale, permettant de capter chaque intervention entre les pupitres des cordes [violons I et II, altos, violoncelle, contrebasses], dans une caractérisation superlative.

Ce Mendelssohn sonne comme du Bach dont le génie de l'architecture contrapuntique, se dévoile comme jamais dans l'écriture du Romantique (on sait l'admiration de Mendelssohn pour son prédécesseur baroque à Leipzig), en particulier dans la fugue du dernier mouvement ; les étagements demeurent perceptibles ; chaque plan instrumental reste idéalement individualisé... Les cordes façonnent un tapis soyeux, constamment souple et clairement dessiné, véritable entité motorique qui porte et entraîne tous les autres pupitres.

ENTRE JAILLISSEMENT ET EMBRASEMENT

Il en ressort spécifiquement dans cette 4 ème « italienne », une finesse expressive, des respirations justes, une ivresse sonore à la fois active et aérienne, exaltée, joyeuse, impérieuse, qui galvanise l'effectif entier et qui, chez l'auditeur lui permet de vivre enfin ce jaillissement premier donnant l'impression d'écouter l'œuvre dans la plénitude

esthétique et poétique, comme s'il s'agissait de sa création au moment du concert. La 4ème regorge ainsi de lumière latine, de cette *italianité* souveraine et rayonnante qui électrise littéralement chaque instrumentiste et chaque pupitre.

Rares les sentiments de ce type ; exceptionnelle reste cette formidable expérience orchestrale. Une telle subtilité à la fois claire, transparente, détaillée, comme portée par l'urgence et une vitalité libérés, ne s'écoute habituellement qu'en présence d'un orchestre sur instruments d'époque. C'est en plus du tempérament du violoniste invité, l'indiscutable adaptabilité des musiciens de l'Orchestre National de Lille qui se révèle ainsi, déployant d'indiscutables qualités interprétatives. Accomplissement d'autant mieux partagé que l'audience réunie ce soir, accueille pas moins de **700 jeunes**. Belle exemple de sensibilisation du classique. Gageons qu'à l'écoute d'une telle Italienne, nombre d'entre eux auront succombé à la magie orchestrale.



CRITIQUE, concert. LILLE, le 12 février 2025. MENDELSSOHN :
Les Hébrides, Concerto pour violon, Symphonie n°4
« italienne », **Orchestre National de Lille. DAVID GRIMAL,**
violon / Toutes les photos © **Ugo Ponte / ONL Orchestre**
National de Lille 2025.

STREAMING OPÉRA, ce soir 14 février (à 19h). VON EINEM : Le procès [1953] d'après « Le Procès » de Franz Kafka [Vienne, Kammeroper]

Ce soir, [OperaVision](#) est à Vienne pour **Der Prozess**, opéra de chambre d'après **Le Procès de Franz Kafka**, composé par **Gottfried von Einem** en 1953. Intégrant échos de jazz et dodécaphonisme, la partition décrit subtilement le climat de terreur qui innerve le roman de Kafka. La nouvelle production du MusikTheater an der Wien est dirigée par Walter Kobéra et mise en scène par Stefan Herheim.

Quelqu'un avait bien dû calomnier Josef K., car un matin, sans qu'il n'ait rien fait de mal, il fut arrêté. » C'est ainsi que

s'ouvre le célèbre roman de Franz Kafka, Le Procès. L'opéra éponyme de Gottfried von Einem commence de la même façon, par cette mystérieuse arrestation. Josef K. se retrouve soudain dans un monde qu'il ne comprend pas, confronté à une accusation dont il ne sait rien mais qui est évidente à tous les autres ; S'en suit un procès absurde qui est régi par des règles strictes ; une arrestation qui semble n'avoir aucun effet sur sa vie et qui pourtant le conduit à la mort. Qu'a donc fait Josef K.? Est-il victime d'une conspiration ou sa croyance en une conspiration est-elle la seule explication d'un monde INCOMPRÉHENSIBLE ? Fidèle aux thèmes qui traversent toute son œuvre, Kafka imagine le basculement et la chute du héros dans un monde cauchemardesque sur lequel il n'a aucun contrôle.

L'opéra de Gottfried von Einem a été créé en 1953, alors que la popularité de l'œuvre de Kafka atteignait son premier sommet. Sa musique se caractérise par des pulsations rythmiques, des structures récurrentes, des échos de jazz et de dodécaphonisme : elle exprime le sentiment d'angoisse et la terreur qui règne dans le roman, tout en intégrant aussi l'humour grotesque, délirant, absurde du texte kafkaïen.

OperaVision

Vendredi 14 février 2025, 19h

MUSIKTHEATER AN DER WIEN, KAMMEROPER WIEN

Der PROZESS / Le PROCÈS

GOTTFRIED VON EINEM

Voir Le Procès de Gottfried von Einem :
<https://operavision.eu/fr/performance/der-prozess>

Représentation enregistrée le 12 déc 2024

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, jeudi 6 mars 2025, récital Michael Volle, baryton : Lieder de Schubert et Liszt

**Baryton vedette, Michael Volle vient
enfin à Toulouse ! Ce jeudi 6 mars 2025
(20h) au Théâtre du Capitole ; il est
aussi recherché sur les scènes lyriques
que trop rare en France... Absence réparée
grâce au récital exceptionnel à l'affiche
du Capitole de Toulouse.**

Puissance, couleur, richesse harmonique, diseur exigeant,

acteur convaincant, Michael Volle ne cesse de marquer les grands rôles wagnériens et Straussiens, mais aussi le répertoire italien et français. Le champion de l'opéra est aussi, un diseur qui impressionne tout autant dans l'art du lied (équivalent de la mélodie française) : style, nuances, intelligibilité, le chanteur ne manque pas de qualités dans ce genre particulièrement exigeant. Le programme comprend autour des lieder de Franz Schubert, les mélodies de Franz Liszt. Michael Volle a bâti son récital toulousain comme une traversée dans les replis les plus profonds de l'âme romantique dont l'orfèvre du chant sait exprimer troubles et vertiges émotionnels.

L'actualité lyrique du baryton est cette année encore particulièrement riche. Pendant la saison 2024 – 2025, chez Wagner, Michael Volle se produit notamment dans le rôle du Hollandais volant à Dresde, de Wotan et du Wanderer (L'Anneau du Nibelung) à Milan ; chez Richard Strauss, il incarne Barak (La Femme sans ombre) à New York, Mandryka (Arabella) à Vienne et Jochanaan (Salomé) à Londres. Cet été, il retournera à Bayreuth dans le rôle sublime du souverain damné, langoureux Amfortas (Parsifal). Parmi ses autres rôles figurent aussi Hans Sachs (Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg de Wagner) ; chez Puccini : Scarpia (Tosca), Jack Rance (La Fanciulla del West), sans omettre Falstaff de Verdi et Don Giovanni (Mozart).

Photo : portrait Michael Volle © Carsten Sand

THÉÂTRE DU CAPITOLE
Récital Michael Volle, baryton
Sarah Tysman, piano
JEUDI 6 MARS 2025, 20h



**RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre du
Capitole de Toulouse :
<https://opera.toulouse.fr/michael-volle/>**

Tarif unique : 20 €
opera.toulouse.fr
+33 (0)5 61 63 13 13

Programme :

SCHUBERT

Der Taucher, D. 77
Trois Lieder sur des poèmes de Métastase, D. 902
L'incanto degli occhi –
Il traditor deluso –
Il modo di prender moglie

LISZT

Trois Sonnets de Pétrarque, S. 270
Benedetto sia'l giorno –
Pace non trovo –
I' vidi in terra angelici costumi
Im Rhein, im schönen Strome, S. 272
Vergiftet sind meine Lieder, S. 289
Der du von dem Himmel bist, S. 279/3
Es rauschen die Winde, S. 294
Freudvoll und leidvoll, S. 280
Ihr Glocken von Marling, S. 328
Die drei Zigeuner, S. 320

Michael Volle sur CLASSIQUENEWS : nous y étions (Arabella,

Opéra Bastille, juin 2012 / La Femme sans ombre, TCE, fev 2020) – au CD : Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg, Bayreuth 2008)... En lire plus : <https://www.classiquenews.com/?s=michael+volle>

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, mercredi 26 fév 2025. POULENC / COCTEAU : La Voix Humaine. Véronique Gens, soprano / Christophe Manien, piano

Récital piano / voix événement au Capitole de Toulouse. La voix humaine n'a pas d'équivalent dans le répertoire lyrique. Inspiré ou non de la figure de Callas, la partition interroge sur le plan formel les possibilités et le sens

d'une voix seule ; elle pose un vrai défi pour les interprètes : autant pour la soliste qui doit, sur la durée, canaliser l'énergie, suivre la trame dramatique -, que pour l'orchestre, invité à structurer et rythmer, suivre et expliciter les méandres de ce labyrinthe émotionnel qui peu à peu, bascule vers le cauchemar et tourne aux pulsions suicidaires voire à la folie destructrice.

Monologue avec orchestre, ce « seule en scène » est construit avec une intelligence et une efficacité, affûtées au scalpel. « Elle », d'abord, affronte la réalité dans le mensonge : elle a dîné avec Marthe ; elle porte son chapeau noir et sa robe rose... ; puis confesse que c'est sa « faute » ; enfin s'écroule littéralement, en une mise à nu, et un effondrement psychique irréversible... La vérité déchire ce qui avait été maîtrisé jusque là : « Elle » avoue qu'elle s'est vue morte [les 12 cachets avalés avec un verre d'eau chaude] ; puis il y a la vision du chien qui lui fait peur... à torts évidemment. Toute la dernière partie est une descente aux enfers. Digne mais détruite, « elle » accepte en une longue et lente agonie sa mise à mort. Ample lamento, La voix humaine est un vaste récitatif tragique et dépouillé dont l'orchestre scande la progressive déchéance sentimentale.

Véronique Gens l'a déjà chanté (entre autres avec l'Orchestre national de Lille / Lire notre critique ici La Voix Humaine de Cocteau par Véronique Gens, le 25 janv 2023 : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-lille-le-25-jan>

[vier-2023-poulenc-sinfonietta-la-voix-humaine-veronique-gens-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-direction/](#)).

A Toulouse, la soprano aborde le mélodrame lyrique en format intimiste, accompagnée par le seul piano (Christophe Manien). Cocteau exprime au plus près le désarroi d'une femme seule dans sa chambre, dont le parcours a voce solo la conduit à prendre conscience qu'elle doit renoncer à celui qu'elle aime encore. « Elle » murmure, supplie, comprend, accepte, résiste, espère... Lui reste muet de l'autre côté de la ligne.

Seule en scène, la cantatrice exprime toute en finesse et intelligibilité, les mille nuances d'un monologue dont elle incarne chaque jalon émotionnel, du sentiment d'abandon au recul de l'acceptation.

Mardi 26 fév 2025, 20h
Opéra National du Capitole de Toulouse
Récital Véronique Gens
POULENC : La VOIX HUMAINE

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre
National du Capitole de Toulouse :
<https://opera.toulouse.fr/veronique-gens-2496/>

TARIF UNIQUE : 20 euros – Tout public

Véronique Gens, soprano
Christophe Manien, piano

approfondir

Véronique Gens a enregistré le chef d'œuvre de Poulenc et Cocteau – Critique sur CLASSIQUENEWS : *Diseuse nuancée, Véronique Gens a la blessure requise et la couleur idéale, la maîtrise des respirations ténues, canalisées dans un murmure ou un sanglot, autant de signes d'une douleur incommensurable qui se réalise en éternels soupirs. » Elle » requiert un parlendo ciselé et une voix lyrique capable d'affronter l'orchestre. Présence, finesse, intensité... La diva française convainc de bout en bout et retrouve sur scène la cohérence comme la justesse de l'enregistrement paru le 13 janvier dernier. Son humanité qui respire et qui souffre sans fard renouvelle l'interprétation depuis la créatrice, muse de Poulenc, Denise Duval en 1959. [CLIC de classiquenews]. Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2023*



[CRITIQUE, concert. LILLE, le 25 janvier 2023. POULENC: Sinfonietta, La Voix humaine. Véronique Gens / Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch \(direction\).](#)

ENTRETIEN avec DANIEL KAWKA, chef d'orchestre à propos de son essai : « OSE, une poétique de l'orchestre » (livre à paraître chez EST Samuel Tastet Éditeur en avril 2025)

Fondateur de son propre orchestre
« OSE », le chef Daniel Kawka publie un
livre remarquable sur
l'aventure
orchestrale, nourri
de sa propre
expérience « *OSE, une
poétique
orchestrale* ».

Odyssée sans
précédents dans l'histoire symphonique
hexagonale, OSE a réalisé un rêve
musical, artistique et humain qui
impressionne et inspire... Au moment où
l'épopée se referme, l'heure est au



**bilan. Le maestro évoque ce qui l'a animé
et porté ses années durant ; l'idéal
ciblé, les rencontres stimulantes et
fécondes, les programmes dont la plupart
auront été source d'originalité et de
refondation. En prélude à la parution de
son livre événement, Daniel Kawka en
répondant à nos questions, nous fait
pénétrer dans les coulisses de la grande
forge symphonique... Photo ci-dessus :
grand portrait de Daniel Kawka © Felix
Ledru**

**CLASSIQUENEWS : De quelle « poétique » parlez-vous ? Qu'est ce
qui est en jeu dans l'énoncé de ce titre ?**

DANIEL KAWKA : Une poiesis, où l'art d'émouvoir, de toucher au
cœur du sensible, de parcourir des mondes d'évocations, de
beauté, se décline, de la musique pure et abstraite à la
grande forme narrative, à travers l'art des sons. La
« Lyrique », aux sources de nos imaginaires s'invite comme
matrice musicale et sonore de cette poétique de l'orchestre.

L'énoncé du titre invite à parcourir un récit retraçant les
grandes lignes de forces d'une aventure artistique « extra-

ordinaire », celle d'un dessein, où l'orchestre symphonique, comme entité structurée, se fond dans une relation intime et généreuse, entre artistes, œuvres, publics, lieux. Chaque programme de concert tisse un lien sensible entre les œuvres, l'acte d'interprétation sublime le geste instrumental, engage chaque musicien /poète à explorer la quintessence du son. L'expérience même de « Ose ! » s'est engagée sur une redéfinition de l'orchestre, de la pratique en orchestre, d'une respiration collective où l'audace et la créativité, l'esprit, ont présidé et participé à son succès. Il semblerait qu'il existe une autre voie, un autre champ et chant symphonique, une autre poétique sonore, ceux-là même explorés et décrits dans cet ouvrage.

CLASSIQUENEWS : Vous retracez une aventure orchestrale qui est à la fois humaine et artistique... Quels ont été les 2 ou 3 projets / programmes les plus exaltants / formateurs, avec le recul ?



DANIEL KAWKA : Nombreux sont les projets / programmes que vous découvrirez à travers la lecture du livre. Les plus exaltants mettent en perspective une œuvre connue, lui apportant de nouveaux éclairages, de nouvelles clés d'interprétation en la recontextualisant. Le programme « Miroir Ravel » donnait à entendre deux versions du Concerto en sol de Ravel. La première pour accordéon et orchestre. Insolite idée à priori, pour un résultat inouï ! l'accordéoniste Arnaud Methivier interprétait la partie de soliste,

celle du piano originel, obligeant (en raison du timbre singulier d'un instrument plus intimiste) les instrumentistes à adapter leur jeu à un nuancier dynamique inhabituel, déclinant des trésors d'imagination pour trouver les couleurs sonores et les équilibres adéquats, à travers une écoute plus chambriste. Entresol, une création/commande de Laurent Mariusse servait, comme son titre l'indique, de pièce de concert intermédiaire réutilisant les thèmes du concerto dans une forme où l'improvisation permettait à chacun-e d'explorer l'univers mélodique et harmonique du compositeur, selon son imaginaire et sa fantaisie. Arrivant à l'original, toute une poétique du concerto, gourmande, audacieuse, s'engageait, fort d'une expérience collective qui avait, dirions-nous « chauffé à blanc » le désir de revenir à la source, ivre d'une

expérience sensible et digitale, créatrice, dont l'œuvre bénéficia au centuple. Sous les doigts inspirants de Vincent Larderet : avec des pianissimi de rêve, un jeu flexible, sensible, félin, où l'exaltation des deux premières pièces, l'esprit de l'œuvre entrevus sous d'autres dimensions ouvraient l'espace d'une poétique ravélienne autre, sublime. Pour conclure le concert fût donné dans une friche industrielle. Ce lieu insolite rajoutait une part d'incongruité et de mystère. Comme si, hors de la salle de concert qui calibre psychologiquement les œuvres comme objets esthétiques, les œuvres changeant d'espace, de destination, de public, se donnaient le droit d'exister et de sonner autrement.

Dans la même veine je citerais Ring ohne worte. Un Ring sans paroles que l'on doit à Lorin Maazel où l'œuvre trétalogique monumentale se déroule en une heure trente, au cours de laquelle nous avons réintégré un texte, parlé cette fois : celui de Siegfried, Nocturne, œuvre en prose d'Olivier Py, où UN poète de notre temps repense avec ses mots la tragédie de Siegfried, un Siegfried moderne, et avec lui de l'Allemagne de 1945. Les mots s'invitent, déclamés par le comédien Alain Carré, dans les interstices de la musique, et le Ring prend une autre coloration toute autre , il s'agit bien là d'une réécriture poétique, temps fort de la première édition du Léman Lyriques Festival consacré aux grandes pages wagnériennes.

Enfin selon le même principe Take a walk on the Wilde side, pour reprendre le célèbre titre de Lou Reed, avec wild (sauvage) revu en Wilde (Oscar le poète). Le plasticien Robert Nortik a créé un univers d'images et de mouvements chorégraphiques autour de Salomé. L'œuvre, la Tragédie de Salomé de Florent Schmitt ouvre la soirée. Toute l'histoire en est narrée en 25 mn, durée de l'œuvre, un ballet à l'origine. Puis à travers un subtil fondu enchaîné de percussions, débute la danse des 7 voiles, célèbre page d'une autre Salomé, celle

de Richard Strauss, et le drame se resserre alors sur la dernière partie de l'ouvrage, danse, trio, monologue de Salomé sur un continuum d'images diffusée en arrière-scène sur grand écran. Tout y est : la danse, le mouvement, l'image, l'histoire, l'opéra, le drame, l'orchestre vertigineux, le chant, le tout s'achevant sur ces accords d'orchestre terrifiants. Tout est dit.

Je ne peux omettre le spectacle Symbiose. Spectacle co-écrit avec Abdel Sefsaf. Le drame de la Méditerranée, relu sur fond de grève, vague légère heurtant le sable, comme une incantation, projetée en arrière-scène. Les musiques savantes de la Méditerranée (œuvres de compositeurs kabyle, libanais, palestinien, égyptien, grec), les textes lus de Darwich, De Luca, déclamés en arabe, français, se tissent avec le chant, la voix parlée du narrateur ; les styles se heurtent, entre musiques actuelles, instrumentarium au centre, avec la présence du groupe Aligator, l'orchestre disposé en V inversé. Le tout orchestré par Alexandros Markeas dont la création Mer / amère constitue l'acmé du spectacle. Bouleversant.



Festi

val Léman Lyrique © Lepresle

CLASSIQUENEWS : Quel serait le fonctionnement idéal pour un orchestre ?

DANIEL KAWKA : Nous avons touché du doigt ce fonctionnement : répéter ! répéter encore et encore. Notre temps économique, économe, consumériste oblige à monter les programmes de concerts en un nombre réduit de répétitions. Nous avons tenté l'impossible : se donner les moyens de répéter d'avantage pour que l'esprit des œuvres, la conscience collective du son « cristallise », que l'oreille de l'orchestre soit une grande caisse de résonance où chacun-e a porté son attention aux quatre points cardinaux de l'orchestre, s'y ajuste et y love sa propre sonorité, au-delà de la médiation du geste du chef d'orchestre, tel un grand orchestre de chambre.

L'idéal, s'emparer collectivement des interprétations historiques des œuvres, travailler ainsi en pleine conscience sur les options, choix, intentions interprétatives. Enorme est le gain de temps, l'efficacité, l'acuité, l'esprit de recherche collective d'un son.

L'idéal c'est le café et les croissants le matin à la pause, le salaire du chef ajusté sur celui des musiciens, ou mieux encore ! le salaire des musiciens ajustés sur celui de chef !

Les répétitions en une salle de haute tenue acoustiquement, alternant avec des répétitions en des lieux divers, cette épreuve de jeu à l'aune des acoustiques change les angles d'écoute, modifie les modes de jeu, enrichissent l'œuvre à travers des « entrées » différentes. De plus ces salles (l'orchestre Ose ! a ainsi œuvré dans un pôle de théâtres en Rhône-Alpes) accueillent des publics variés, publics présents à chaque répétition. Grande est l'émulation des répétitions publiques, commentées, partagées, fort le rayonnement territorial et la mission culturelle de l'orchestre conséquemment.

Daniel Kawka © Christian Ganet

CLASSIQUENEWS : Quels sont les qualités d'un bon chef ? Idem pour un bon orchestre / de bons instrumentistes ?

DANIEL KAWKA : Un imaginaire du son. Le son conditionne le phrasé, l'articulation, le tempo, le caractère, l'expressivité. Pour le reste, connaissance, conception, oreille, bras (la gestuelle résumée par l'expression « avoir



houle sonore et visuelle qui jaillit au cœur de l'orchestre quand les musiciens s'engagent collectivement dans cette quête d'unité au service de l'objet qu'est l'œuvre. Je pense aux Philharmoniker de Vienne, de Berlin notamment, à l'orchestre du Festival de Lucerne quand Abbado dirige Mahler. Un embarquement pour Cythère, dans les plus hautes sphères de l'émotion, de l'ineffable. Le corps physique et sonore

projeté, au service de l'Immanence. Quelle rencontre souveraine entre la matière et l'esprit, dans le vif de la sensation, le partage à fleur d'émotion, l'unité organique entre tous les acteurs et formants du Musical.

De bons instrumentistes ? Le goût, le désir, le plaisir de faire de la musique ensemble. Une haute technicité assurément pour que la virtuosité requise ne soit pas un obstacle à la transmission du message poétique, un engagement de tous les instants. Une liberté d'esprit pour accepter l'expérimentation. Le respect. Une haute conscience et une humilité à la fois. « Mesdames Messieurs, en Art nous sommes des aristocrates, dans la vie nous ne sommes que des femmes et des hommes ». Charles Münch

Voilà parfaitement résumée la nature artistique et humaine de l'instrumentiste d'orchestre à mes yeux. Au service des chefs d'œuvre, avec le recul et l'humilité nécessaires à l'artisan-artiste pour mieux « tailler la pierre brute ». Nous sommes des cocréateurs, des talents, au service d'une vision poétique du monde que des génies nous ont léguée, dont notre mission est de transmettre.

CLASSIQUENEWS : Sur la période vécue, avez-vous noté des phénomènes nouveaux, des points d'évolution qui ont marqué le métier ?

DANIEL KAWKA : La venue sur le marché de jeunes instrumentistes, souvent formés aux arts d'interprétation baroque, classique, contemporain, curieux, ouverts, à la pointe. Connaissance et capacité d'adaptation, culture polyvalente vers des musiques non classiques constituent une grande richesse, avec de fortes propositions en matière de sonorités, mus par une curiosité et un esprit de recherche

insatiable. Une grande émulation a présidé au travail d'ensemble.

Les autres points portent sur un plan sociétal. La musique d'orchestre dans sa forme de diffusion conventionnelle, ses répertoires touchent un public averti. Celui-ci inévitablement se raréfie, aussi les orchestres aujourd'hui font ils preuve d'imagination en termes de répertoires, de conventions réévaluées, de forme de concerts, de diversification des publics pour assumer pleinement leur mission culturelle et sociale.

Du fait d'un renouvellement des publics, plus jeunes, l'absence d'a priori stylistique permet de faire entendre des œuvres de notre temps qui ne sont plus perçues comme pièce d'ajustement devant répondre à un cahier des charges en termes de programmation dite contemporaine, mais font preuve d'engouement, d'enthousiasme. Plusieurs expériences réalisées avec des œuvres de commandes auprès de publics transgénérationnels, présentées, analysées, commentées préalablement, ont connu un très vif succès, générant une véritable demande, attente.

Cette problématique a été l'ADN de Ose ! où forme et fond, contenu, destination, finalité, valeurs ont été pensées et évaluées préalablement par Thierry Kawka, directeur de l'orchestre et moi-même, avec un comité de musicien-nes, en vue de créer un organisme vivant, souple, adaptable, créatif, répondant aux goûts du temps, sans concession commerciale. En effet les exemples de concerts cités plus hauts connurent un succès public immense, via un renouvellement générationnel.

L'orchestre symphonique tel que pratiqué à travers Ose ! et dont le fonctionnement est décrit dans le livre, a de longues heures devant lui. L'exemplarité décrite à travers cette expérience peut être un lieu de réflexion, d'émulation, d'idées pour penser l'orchestre aujourd'hui. En aucun cas un état des lieux clos sur une expérience. Ose ! fût un work in progress, d'où l'édition de ce livre.



CLASSIQUENEWS : Y a t il des partitions qui exigent davantage ? Et dans quelles mesures ?

DANIEL KAWKA : Toute partition exige. Dans l'ouvrage co-écrit avec le metteur en scène Krystian Fredric, *La chevauchée des étoiles*, paru chez ce même éditeur, Samuel Tastet, qui a le courage de s'engager sur l'édition d'ouvrages d'art, de poésies et de musique, à une époque saturée de fictions, j'évoque cette question de l'exigence.

Il ne s'agit pas de l'exigence qualitative, technique, elle est omniprésente bien sûr, d'une symphonie de Brahms au *Sacre du printemps*, d'un poème symphonique de Strauss à une grande œuvre d'orchestre de Messiaen, mais de l'exigence d'une conscience des origines. Il s'agit de revenir à la source de chaque œuvre, de défier l'héritage que l'on appelle tradition et dont Mahler se méfiait tant. Chacun répond à sa manière, en travaillant sur les traités historiques, instruments d'époque etc...Toute voie est bonne dès lors qu'elle se place dans

l'Urtext.

L'exigence naît d'un style à retrouver, par-delà les questions organologiques, intéressant l'instrumentarium, etc...dans cette recherche du son, cette singularité d'un son propre à chaque œuvre chaque style, une force vive que j'appelle l'énergie du son. Les grandes œuvres jouées au concert se sont polies, policées. Elles ont souvent perdu leur caractère vernaculaire, leur origine de terroir. Un tel propos prête à sourire mais écoutons la symphonie pathétique jouée par un orchestre russe des années 50, avec Mravinsky à sa tête. Cette musique frissonne de cette culture des grandes steppes, l'espace y est palpable et le drame se respire ainsi, à l'Est, et exalte « l'âme russe ».

Joué par ailleurs, avec, dans le même programme deux œuvres de styles différents, la singularité s'étirole. La sonorité d'une des œuvres se confond avec la sonorité de l'autre, du fait aussi de la standardisation du son d'orchestre. Le caractère s'émousse et l'œuvre devient ainsi une pièce de concert, sublime certes, magnifiquement jouée, mais dont les singularités des origines, la sonorité, la puissance d'une musique de la terre s'est lissée. Écoutons encore le Concerto pour violon de Tchaïkovski pour voir combien l'œuvre est virtuose, enchâssée dans un habit souvent trop rigide, trop confortable pour elle. Confiez-le à Patrizia Kopatchinskaja. La musique sort alors de ses habits de concert, du musée, pour embrasser l'étoffe souple de costumes traditionnels. Il s'agit donc de retrouver une sonorité propre, une poétique de l'œuvre, un souffle. Elle doit se distinguer fondamentalement ainsi, dans l'énergie du son, d'une autre pièce au programme. Ouvrir la porte d'un monde à chaque œuvre, et la refermer à la dernière note. Cet exemple vaut pour toutes les œuvres ; La partition exige, en effet.



Daniel

el Kawka © Felix Ledru

CLASSIQUENEWS : Si on vous proposait de lancer un nouvel orchestre, quels programmes quelles œuvres choisiriez-vous illico afin de réaliser ce que vous n'avez pas eu le temps / l'opportunité de partager ?

DANIEL KAWKA : Je ferais un concert complet des scherzi des symphonies de Mahler. L'idée paraît saugrenue j'en conviens dans un premier temps. Un concert des mouvements lents ensuite. Puis un cycle avec les symphonies complètes. Le tout

présenté au même public. Incroyable en serait l'efficacité pour les musiciens qui, jouant les scherzi consécutivement, en sentiraient de l'un l'un à l'autre l'infinitésimale différence de caractère, de tempo, d'intention qui échappe totalement à la lecture et l'interprétation séparée. Quel gain pour l'interprète et le subtil nuancier déployé, quelle expérience d'écoute sensible pour l'auditeur plongé dans des immersions multiples puis unitaires où l'oreille aurait plaisir à découvrir les pièces autrement.

En second lieu, je rendrais hommage à Rostropovitch en programmant les concertos qu'il a créé, en invitant une myriade de violoncellistes de renom, de jeunes artistes, autour d'une grande fête de l'instrument.

Je continuerais d'explorer les opéras en version de concerts dans une forme que je suis entrain d'expérimenter, autour de Parsifal, dont la réalisation aura lieu à Lucerne en 2026 et qui révolutionne le travail de préparation, dans une approche holistique de l'œuvre. Les quatre éditions du Léman Lyriques Festival en furent une préfiguration.

Je redonnerais corps à l'Académie internationale de création symphonique qui connut deux éditions à Genève. Il est essentiel de redonner corps à un tel évènement mis au service de la jeune création mondiale. Sous la forme d'une académie d'une durée longue, entre huit et dix jours, le temps d'un approfondissement, la présence de maîtres, la programmation des œuvres ensuite à travers un panel d'orchestres partenaires ! Ce modèle n'existe pas. Et tant d'autres idées encore.

CLASSIQUENEWS : À un jeune chef en début de carrière quels conseils lui donneriez-vous pour vivre pleinement son métier ?

DANIEL KAWKA : Faire ses humanités avant tout. La carrière du chef est comme celle d'un chanteur. Les rôles doivent arriver au bon moment, exigent maturité, ils se méritent. Comment diriger Tristan dans toute sa puissance expressive sans avoir une expérience de la vie, côtoyé l'amour et la mort ? Il s'établit une relation mystérieuse avec les œuvres. Qui de l'un ou de l'une appelle l'autre ? Une œuvre se mérite. Il faut donc travailler, travailler encore, approfondir. Savoir attendre : « Quand les œuvres auront besoin de vous, elles viendront frapper à votre porte ». Écrivait C.M. Giulini. Voilà exactement ce qu'est une pratique éveillée, juste, épanouissante. Être prêt et l'œuvre arrive.

Je prône une maîtrise de l'écriture, une maîtrise de l'harmonie, du contrepoint, de la fugue, de la composition, une pratique instrumentale, doublée de réelles connaissances esthétiques et historiques.

Regardez attentivement : les grands orchestres jouent tout seuls. Notre système économique privilégie le spectacle, la carrière rapide. Il est tentant de s'engager sur une voie médiatique que le système favorise. Le résultat sera toujours bon dans l'effervescence du concert et l'excellence de l'orchestre. Ce n'est pas un concert qu'il faut diriger mais une vision poétique des œuvres à partager, qu'il faut acquérir, entre haute conscience et humilité, comme nous le disions.

Et bien sûr, un engagement total au service des musiques de notre temps. Beethoven a-t-il besoin d'un interprète supplémentaire ? Oui si une intention, une conception, une vision président à la direction d'une de ses œuvres, autrement non, la musique de notre temps assurément.

Je lui conseillerai enfin de ne pas se spécialiser. Quel paradoxe me direz-vous, mais la pratique du grand répertoire assouplit l'exécution des musiques de notre temps, souvent complexes. La pratique des grandes œuvres d'aujourd'hui donne quant à elle des réponses, des clés d'interprétation des musiques du passé, en termes d'imaginaires du son, de conscience temporelle, de fantaisie aussi. Ce va et vient

construit un son, une « personnalité d'orchestre », tout comme la pratique de la scène de concert et de la fosse d'orchestre.

Propos recueillis en février 2025



LIVRE événement

LIVRE événement. Daniel KAWKA : OSE, une poétique de l'orchestre (éditions EST – souscription – parution : avril 2025)

Dans une édition originale éditée par EST – Samuel Tastet

éditeur, et dans un premier temps publié à 700 exemplaires, le livre événement que signe le chef Daniel Kawka est une pépite rare, dévoilant à travers son expérience de la direction et l'aventure de son propre orchestre « OSE », le fonctionnement



et les enjeux esthétiques, humains, artistiques et politique aussi que suscite le fonctionnement d'un collectif de musiciens. A la fois plongée verticale dans le mystère (qui appartient définitivement à l'ineffable), mais aussi à l'horizontal, formidable élargissement du temps et de l'espace, l'interprétation des œuvres engage chaque musicien, chef et instrumentistes. C'est à chaque programme une expérience musicale et humaine qui s'efforce d'exprimer partie du langage de l'âme, dont il n'existe comme le dit la chorégraphe Carolyn Carlson avec justesse, aucun alphabet connu. C'est pourtant dans l'alchimie magique des sons, produit par la forge orchestrale que se libère la puissance irrésistible du faire symphonique dont l'intensité et l'intelligibilité découlent d'une entente préalable, celle des musiciens.

Daniel Kawka témoigne dans un texte fin et argumenté : « *Il a fallu pour cela se défaire des héritages, penser de nouvelles formes, faire se rencontrer utopie, idéal et vision, et parcourir ensemble, avec tous les acteurs, actrices, artistes engagés dans cette grande aventure, ce chemin, de la matérialité à la transcendance* » ; « *Habiter les œuvres à travers une présence sonore « incarnée » mue par un indicible*

*désir de musique. Ose ! aura ainsi cherché sens au passé,
donné voix au futur. »*

Mais comme un miroir éloquent qui sait dévoiler ce qui advient essentiellement, l'expérience que transmet l'orchestre quand il joue, éclaire la vie, offre un surcroît de conscience où la poésie infinie rejoint la réalité imparfaite, où passé et futur fusionnent, constituant une clé de compréhension inédite sur le monde. Ce que réalise l'orchestre dans l'immanence partagée des musiciens complices, relève d'une sorte de miracle qui dément la fatalité du réel et son prosaïque terrestre.

Le chef analyse et mesure les avancées et les découvertes partagées ; il raconte le parcours de son orchestre, à travers les concerts et les programmes (originaux) présentés, à travers aussi le défi que le Léman Lyrique Festival a constitué. Le geste du maestro, l'intelligence collective de la phalange en répétition et au concert, la mécanique de la transcendance, le feu et la libération qui submergent le public, tout est dit dans un texte à la fois concret et symbolique qui souligne combien l'orchestre en plein jeu est en soi un miracle sociétal : jouer, rêver, partager, exprimer
ENSEMBLE. Captivant.



LIVRE événement – Daniel Kawka : OSE ! Une
poétique de l'Orchestre / CLIC de
CLASSIQUENEWS – 224 pages dont un cahier
photographique central de 16 pages –
parution : avril 2025 chez EST Samuel
Tastet Éditeur – Offre de souscription :
20 euros l'exemplaire à partir de deux
exemplaires commandés. Par courrier à :
est.editions@ymail.com

approfondir

Visitez aussi les sites :

le site du chef DANIEL KAWKA : <https://danielkawka.art/>

ose-orchestre.com

<https://www.orchestre-ose.com/>

lemanlyriquesfestival.com

<https://www.lemanlyriquesfestival.com/>

PLUS d'ARTICLES Daniel Kawka sur CLASSIQUENEWS :

<https://www.classiquenews.com/?s=daniel+kawka>